



J'aurais moins de scrupules du fait qu'on est en petit comité pour repartir sur les dimensions relativement abstraites de ma réflexion, qui tourne toujours un peu autour des mêmes points et qui peut-être se stabilise relativement et qui, j'espère, s'approfondit.

Donc, mon souci c'est de faire qu'on ne se prenne pas les pieds dans l'analyse des contenus, sans pour autant tomber dans des repérages structuraux. D'où l'idée d'un dépistage de modèles qui sont des modèles contingents. Voir quelles sortes d'opérateurs se dénoncent dans des comportements, dans différentes formes de discours sémiotique pour indexer ces opérateurs contingents. C'était déjà la même démarche autour des ritournelles, traits de visagété, etc. Les points autour desquels j'essaye de tourner – qui d'ailleurs tournent davantage autour de moi que je ne tourne autour d'eux – c'est d'essayer de voir comment dans le donné, disons le donné analytique, à quelque niveau qu'on le considère (duel, de groupe ou à des niveaux collectifs plus larges), comment des séquences, des éléments fonctionnent à la fois dans des champs de discursivité, donc de sens, et renvoient d'une référence de sens à une autre, tout en même temps en fonctionnant dans un autre registre, une autre logique (machinique) ; en tous cas quelque chose qui ne fonctionne pas du tout dans la logique des ensembles discursifs mais qui joue une fonction que j'ai appelée, tout récemment, d'existentialisation (faute d'un autre terme, la terminologie pour moi n'ayant jamais grande importance).

Alors dans ce parcours on était amené déjà depuis longtemps à faire une sorte de mot d'ordre, à le lancer, de réhabilitation de l'image, de l'imaginaire contre tous les réductionnismes structuralistes, systémistes qui remontent en réalité à bien avant la vague des années 60, qui remontent à Freud lui-même. Et c'était à cette occasion que j'étais intéressé, parce que je ne connaissais pas du tout, de voir qu'il y avait une logique de cet imaginaire, qu'on appelle un art topique, chez Vico, et qu'il présente comme un accès tout-à-fait privilégié et quasiment univoque à la subjectivité historique. Cela me semble une objectivité ethnographique, c'est une sorte d'inventeur de précurseur de l'ethnographie. J'aimerais bien si quelques uns voulaient travailler là-dessus.

Et alors a priori ma perspective, tout-à-fait de loin, serait que, dans une position un peu paradoxale, ce retour à l'image, ce rapport aux *topoi* (topos) n'est pas du tout synonyme d'un recul par rapport au concept et à l'abstrait, car il y a toujours le risque de faire. l'alternative : bon et bien plutôt que l'abstrait, des concepts, la rationalité, il faut avoir un abord par le mythe, les fusions mystiques, etc. Donc c'est alors un antagonisme entre l'imaginaire et le rationnel. Là pas du tout ! Il s'agit d'établir, de montrer en quoi cette iconicité est porteuse de la plus haute abstraction.

Il s'agit donc, à travers tout le parcours sur lequel je reviens sans arrêt, de montrer que les pratiques rituelles, les inscriptions corporelles telles que celles que nous avons pu voir la dernière fois grâce à Barbara, ne sont pas une pensée territorialisée, lourde, qui serait carentielle par rapport à des voies d'intelligibilité plus rationnelles, pas du tout, il s'agit d'une autre forme d'hyper-rationalité, mais ne passant pas du tout par les mêmes voies (Cf. le précédent séminaire sur les Walpiri).

C'est qu'on voit que ces formes d'inscriptions rituelles, corporelles, mythiques engagent par exemple, des systèmes hautement abstraits, par exemple de rapports de parenté, et Barbara nous a évoqué un changement de rapports de parenté, qui sont deux systèmes abstraits. Elle nous a montré donc un passage d'un système abstrait à un autre système abstrait qui s'incarne par un mode d'abord qui paraît d'une autre sorte de rationalité.

Donc là le problème, pour l'instant, c'est d'essayer de théoriser comment cette iconicité, ce rapport de topos, ou cette corporéisation (qui dans ma perspective est plus qu'une iconicité au sens ordinaire puisqu'elle n'est pas discursive du tout, quand on pense à une icône, on pense à un rapport figure/fond, là il ne s'agit même pas de ça, il s'agit de traits intensifs qui sont auto-référencés et qui s'affirment, comme dans ton rêve d'une couleur qui en elle-même est la totalité de tout ce qui peut exister et s'impose comme telle). Comment est-ce que cette iconicité peut-être porteuse d'abstraction ? C'est sur ce paradoxe que je voudrais, une fois de plus, revenir.

Comment peut-on concevoir une machine abstraite dans un champ non discursif ? C'est quand-même difficile à soutenir. Avec toutes les déductions que ça implique. C'est-à-dire que c'est un système, une certaine façon d'intelligibilité existentielle qui ne repose pas sur des structures interactives, mais qui s'organise en constellations contingentes, qui s'organise en positions existentielles. Il n'y a pas de discursivité, il n'y a pas de translation énergétique, donc il y aura le problème de savoir comment cependant il y a non pas représentation mais intelligibilité existentielle.

Cela posera à nouveau le problème de définir une voie de transfert machinique (conception généralisée du transfert) ou de transversalité, c'est-à-dire comment est-ce que ces machines abstraites traversent des zones différentes, tandis que, par ailleurs, elles ne sont pas affectables à aucun de ces ordres sur un mode, donc, d'un rapport discursif.

J'avais, avant d'aller plus loin une incidente sur le genre de problème que ça peut nous amener à poser. Quand on considère un problème psychopathologique, on a tendance à lui donner une affectation individuée : on dit « telle personne est malade », on peut faire une affectation individuée ou subindividuée « non, ce n'est pas la personne qui est malade c'est tel organe qui est malade », ou alors on peut corriger le tir en disant « ce n'est pas telle personne ou tel organe qui sont malades, mais c'est la famille ou les interactions » ; mais finalement, on cible toujours une affectation univoque, on cherche à cadrer un trouble pour l'affecter, pour le rapporter. Dans la perspective que je propose, la situation est toute différente. Prenons l'exemple non pas d'une personne hospitalisée à La Borde mais d'une personne qui travaille à La Borde, le modèle, de la sorte, est plus compliqué. Quelqu'un a un trouble, dans le personnel à La Borde. Ce même trouble peut être rapporté comme si c'était une malade. Ah ! bien voilà, elle est tombée malade à La Borde, membre du personnel mais finalement elle est comme une malade, et on reprend la même logique d'affectation. Mais on peut aussi corrélativement dire : il y a une place, comme sur un échiquier, place à prendre (de même qu'il y a une place de cuisinier ou de chef d'entretien), place psychopathologique qui s'est déterminée. Il y a un certain nombre de cases, les choses étant ce qu'elles sont, structurellement et il y a donc des troubles, là, qui sont en voie d'affectation comme ces âmes errantes qu'on trouve dans les sociétés archaïques qui sont là, prêtes à se fixer : « ah ben le p'tit il a attrapé ça parce que forcément l'âme du grand-père qui est en train de courir par ci par là, s'est logée là. On peut faire un procès de sorcellerie ensuite pour faire partir cela. On peut aussi imaginer d'autres niveaux. C'était un petit peu notre souci avec Mony de trouver les différents niveaux psycho-sociaux, tous les troubles similaires qui existent dans un quartier donné dans le même type de familles ; là ce n'est plus seulement l'institution, ça peut être tout un ensemble

social. On peut imaginer une névrose des cadets ou des aînés. Dans la perspective que je vous propose, il n'y a aucun primat d'une de ces affectations sur les autres. C'est qu'elles sont rigoureusement de même importance ontologique. C'est suivant le type d'agencement d'énonciation qu'on prendra en compte un accès plutôt qu'un autre, mais à aucun moment on ne pourra dire : finalement c'était l'institution qui l'a rendu malade, finalement c'était bien un trouble de. Il y a une sorte de relativisme généralisé de l'affectation existentielle. C'était une incidente.

Qu'est-ce que c'est que ces machines abstraites dont je parle toujours ? Même quand on a à faire à un trouble somatique, à une représentation fantasmatique, à un rapport territorialisé comme dans l'hystérie ou dans la phobie (l'agoraphobie par exemple), et bien, ce qui se présente comme territorialisé, en fait est porteur de machines abstraites qui peuvent être hyper complexes. C'est en effet quelque chose qui reste formidable dans la découverte du Freudisme, c'est que si jamais on se met à creuser un rêve ou quelque chose de parfois très simple, alors on détricote des choses d'une complexité inouïe. Il y a donc un rapport entre le simple et le complexe qui fonctionne d'une façon totalement différente et sur lequel je reviendrai un petit peu après.

L'hypothèse que je fais, c'est que il y a possibilité de saisir *les points de réversion* entre ces niveaux de fonctionnement.

Il y a les fonctionnements où ces niveaux rentrent en correspondance, sont traductibles les uns par rapport aux autres, sont dénommables ; et puis il y a certains de ces niveaux qui, au contraire, tout en étant dénommables, ne fonctionnent plus sur ce même registre.

Dans les sociétés archaïques c'est formidable parce que c'est cerné de façon beaucoup plus visible, puisque précisément au moment où ils se mettent à fonctionner sur cet autre mode, quelquefois ils ne sont plus dénommables, ils sont interdits de séjour dans la langue. Le nom du mort ne doit plus être prononcé pendant deux ans. C'est bien dire qu'on n'est plus dans le même registre : il pourrait fonctionner puisque tout le monde l'a plus ou moins à l'esprit, mais non. Nous, on ne s'abandonne pas à de telles facilités, on a tort, d'ailleurs mais le résultat est le même. Lapsus, coupures, faux-mouvements, etc., des évitements, des sortes de contractions comportementales, des contractions de la conduite, des mutations des univers de référence.

Donc cette perspective analytique des agencements d'énonciation, consiste donc à essayer de repérer ce que sont ces points de virement, le fait que quelque chose, dans la logique ordinaire de la vie, dans une relation conjugale, par exemple, change : à partir d'un certain moment, il n'y avait pas de raison, mais ça ne fonctionnait plus, à chaque fois que je le regardais, il y avait ça qui se passait ou alors je ne bande plus, mais qu'est-ce qui s'est passé ? On peut toujours échafauder des explications. Là, attention il faut aller lentement ! Evidemment qu'on échafaude des explications et c'est même un problème fondamental ; mais bien aussi évidemment, ce n'est pas ces explications qui rendront compte de ces mutations existentielles. Il y a donc là tout-à-fait un rapport paradoxal, c'est que on ne peut pas faire autrement que secréter ces explications, cette rationalité, cette discursivité explicative, dans le même temps qu'on a l'appréhension immédiate que cela ne sert absolument à rien. Et plus ça ne sert à rien et plus on le fait. On connaît bien ce mécanisme là, c'est un mécanisme vraiment fondamental, on en trouve une illustration dans le plan politique, il se trouve que je suis amené à voir des gens que je n'ai pas vus depuis longtemps comme Krivine. Un type comme Krivine qui est remarquablement intelligent, et pas seulement avec sa tête est manifestement totalement conscient que ce qu'il fait depuis quinze ans est totalement con, que ça ne sert à rien mais il ne peut pas s'empêcher de le faire ! C'est quand-même quelque chose ! Ce n'est pas seulement des problèmes psychopathologiques, c'est interindividuel cela concerne des ensembles beaucoup plus larges. Je reviendrai là-dessus.

Avec les systèmes dont j'ai proposé une description, on peut saisir déjà une première distinction. Dans les systèmes que je propose, il y a l'idée de codage intrinsèque entre un ensemble et un autre ensemble. Ils sont dans un rapport de discursivité, donc qui développe potentiellement des virtualités de coordonnées de temps, d'espace et de rapports énergétiques.

Potentiellement, cette mise en rapport de deux ensembles pose un énonciateur potentiel. C'est comme s'il y avait un énonciateur qui fait cette mise en rapport. C'est comme s'il y avait un petit deus ex machina qui tape maintenant sur l'ordinateur pour régler le code génétique. Vous pensez bien qu'il n'y a pas un petit bonhomme dans notre chimie organique... mais enfin c'est comme si ! Ça fait des mises en rapport et s'il y a un gène qui est mal foutu, alors ça fait telle distorsion.

Ça c'est disons un certain nombre de systèmes modulaires d'énonciation de codage intrinsèques. Ce sont donc des rapports qui sont motivés intrinsèquement (Cf. premier schéma). Et puis il y a d'autres modules comme ça qui eux ne sont pas motivés intrinsèquement entre eux. C'est, par exemple, l'immotivation (rapport arbitraire) qui peut exister entre, par exemple, un système d'écriture (des signes) et un système de contenus. Il y a un certain codage qui aboutit à certains résultats. Il y a par exemple une idée de discontinuité de signes, il y a des rapports syntaxiques potentiels, il y a des discontinuités de descriptions, et puis il y a une mise en rapport, cette fois, là, un phénomène de sens qui naît d'un rapport, lui, immotivé.

C'est à la condition qu'il y ait eu cette première extraction d'un sens intrinsèquement codé et que ces deux types d'extractions de sens intrinsèques soient mis en rapport, d'une certaine façon arbitraire, qu'il y a cette possibilité de produire un autre phénomène de sens qui est beaucoup plus déterritorialisé, parce qu'il y a une sorte de jeu de composantes : on avait mis telle et telle batterie mais on peut en mettre une autre, et j'avais souligné la dernière fois dans l'intervention de Barbara le fait que il y ait un paysage référé, que les signes corporels sur les seins des femmes décrivaient telle chose, des rapports de parenté, etc., mais qu'on pouvait d'ailleurs changer. Cette liberté là, cette arbitrarisation permet de s'emparer, par des moyens sémiotiques, d'un contenu, donc c'est déjà un plaisir de posséder quelque chose, je joue sur cette gamme discursive et puis je m'empare des sons qui sont produits, mais en outre ce n'est pas seulement de s'emparer d'un codage avec un autre codage.

(FIN DE BANDE)

C'est donc une plus-value qui se crée parce qu'il y a ce rapport d'arbitrarisation. Donc il y a une liaison fondamentale entre le caractère d'agencement de dimension arbitraire et le caractère de la plus-value de sens produite. J'insiste beaucoup là-dessus parce que c'est à travers cela qu'on va trouver une dissymétrie avec l'autre dimension. Là je l'ai dit quarante fois, donc je le signale et je ne le développe pas, bien entendu il ne s'agit pas pour moi de faire une théorie de la double articulation mais de la multiple articulation, car je prétends que de toutes façons il n'y a jamais simplement une double articulation mais il y en a toujours beaucoup plus, il y a toujours N articulations. Donc quand je mets deux systèmes c'est simplement comme ça, mais en fait il y en a d'autres, il y a des compositions de sens dans un axe de déterritorialisation qui engendre des plus-values de possibles.

**E. :** Au niveau de cette critique immanente que tu fais de la double articulation, tu penses aux histoires : sujet d'énoncé, sujet d'énonciation, etc., ou c'est complètement en dehors ?

**F. :** Non, j'y viens tout de suite, justement. Donc, vous voyez, les composantes ont chacune leur plus-value de sens, elles font des articulations. ça c'est disons, des rapports de flux, ce sont des flux qui sont mis en correspondance (Cf. schémas). Cette autre catégorie est celle des phyllums, machiniques abstraits, ce sont des structures profondes qui traitent de ces flux qui, eux, se font sur un axe ou plutôt sur une zone d'actualisation, d'actuation (mise en actualisation, mise en être-là).

Seulement, ça, ça ne nous permet pas justement de saisir une énonciation. Il y a des proto-énonciations virtuelles, qui sont là. Qu'est-ce qui va faire qu'il y a un agencement de l'énonciation de cette discoursivité riche, avec ses possibles ? Avec ça on peut monter des réflexes, on peut monter des machines sur des machines informatiques, ça ne nous donne toujours pas une énonciation ; l'énonciation commence quand il y a une plus-value de possibles, quand il y a, à partir de là, possibilité de jouer des airs inédits, quand il y a des champs relatifs de créativité potentielle qui s'instaurent. Là on ne l'a pas.

C'est précisément ces retournements synaptiques, qui peuvent se situer aussi bien là que là que n'importe où, qui vont, eux, déterminer une certaine reprise de ces énonciateurs potentiels, et qui vont, eux par contre, faire l'opération à contre-sens : un chaînon, par exemple sémiotique, a pour fonction pas seulement d'être relais de cette construction de mise en rapports de rapports à la puissance N, mais tout en ayant cette fonction là, il joue aussi comme moyen de constituer un territoire existentiel. Il joue comme moyen, on ne peut pas dire de faire une double articulation, parce que c'est justement là qu'il faut inventer une autre catégorie, car ce n'est pas une articulation puisqu'il n'y a pas de discoursivité ; en ce sens que les territoires énonciateurs, les territoires existentiels sont bien pris dans une concaténation, une agglomération, une constellation, il faudra voir d'ailleurs si on n'a pas intérêt à sérier ces différentes catégories et elles vont fonctionner comme territoires existentiels mutant. Alors des exemples simples : si je dors, je mets en rapport un certain nombre de modules de sémiotisation qui se chevauchent les uns par rapport aux autres et puis ça met en jeu un certain nombre de gammes d'instruments ; mais si je me réveille j'en mets d'autres, j'en éteins certains, j'en mets d'autres et puis ça ouvre un certain nombre de champs d'interaction avec des individus, avec des machines. Seulement cette fois là, je vous ferais remarquer que la différence, cette fameuse dissymétrie dans mon schéma que je cherchais depuis des années (notamment à travers les rêves, je disais : il y a une dissymétrie entre les rapports de phyllums, de flux, et puis les rapports de territoires existentiels et d'univers), consiste en cela, c'est qu'il n'y a pas de plus-value existentielle, il n'y a pas de plus value de l'énonciation, il n'y a pas cette petite flèche là (Cf. schéma) qui va créer ce niveau là. C'est que les différentes agglomérations qu'on va trouver là, sont complètement collées les unes aux autres. C'est ce que les phénoménologues ont vu, Husserl par exemple : on voit bien que l'altérité elle rentre dans ma propre subjectivité ; mon monde c'est tout ce qu'il y a partout ; mon rapport existentiel est totalement impérialiste par rapport à l'existence. C'est à l'intérieur de mon appréhension existentielle que va se creuser quelque chose qui apparaîtra comme rapport à l'autre ; mais il n'y aura pas de constructivité discursive du rapport d'altérité comme il y a dans les ensembles discursifs. Il y a principe d'agglomération. Il n'y a pas d'autre moyen d'accéder à l'existence que celui-là, d'accéder au rapport d'auto-existentialisation.

Ce qui fait que quand, cependant, on fera la différence entre je dors et je marche, je parle ou je suis pris dans un phénomène intégriste qui me soulève avec les foules, on ne le fera jamais à ce niveau là, on le fera toujours dans un certain repérage discursif ; à ceci près que ce repérage ne saurait être scientifique, ne saurait être en correspondance binivoque, puisque précisément il ne s'agit pas d'ensembles discursifs. C'est ce rapport mythique, mythologique, cette mise en scène,

cette théâtralisation, le fait que ce n'est pas sans rapport mais ce n'est pas un rapport, c'est ce paradoxe qui fera que c'est seulement dans un certain usage des catégories discursives qu'on aura accès à ces affects existentiels et à ces mutations et transformations de constellations existentielles. Dès lors qu'on traiterait ces mutations transférentielles en termes de logique discursive, on les perdrait aussi tôt. C'est donc à la condition qu'il y ait cette distance, cette rupture entre la mise en scène et l'appréhension existentielle qu'il peut y avoir effectivement un rapport d'intelligibilité à cette existentialisation.

Et là j'arriverai peut-être à rejoindre une énigme que nous posait Barbara l'autre fois concernant l'âme morte, cette espèce d'âme vide sur laquelle on n'arrivait pas du tout à se mettre d'accord ensemble.

C'est que rien n'est donné immédiatement, dans ce renversement Ce n'est pas un renversement codé. Rien n'implique qu'il y ait cette prise de conscience existentielle. Elle n'existe que pour autant qu'elle est engendrée dans ce que j'appelle une métamodélisation. Mais avant de passer à cette métamodélisation, il y a ce contresens, ce passage, qui est un passage purement vide, qui est une façon d'éviter la procédure de signification.

Et c'est ce temps d'évidage qui est peut-être cette représentation justement du corps mort. C'est une marque contingente de ce changement de statut, de ce renversement, c'est le point de réversion qui se propose comme point de réversion ; à partir de là ce qui est en question, c'est que ce ne sera plus la logique des ensembles discursifs qui fonctionnera : je suis mon corps ou le corps de Dieu, d'Allah, ou le corps magique ou le corps totémique et l'endroit où il va y avoir ce glissement. C'est encore trop dire qu'il en est le support, il en est simplement la découpe et c'est une découpe vide qui annonce que l'on est dans une appréhension auto-existentielle et que l'on n'est plus dans une appréhension discursive. Encore que c'est le même matériau qui fait ce double emploi, et ce serait ce passage de point de réversion qui serait ce corps sans organe, ce corps de bascule entre ces deux logiques.

Donc, là, quand il y a un certain niveau d'abstraction, de mise en correspondance (Cf. schéma), on ne peut pas du tout passer n'importe comment d'un endroit à un autre. Il y a une logique arborescente, il y a une rationalité qui implique que si on veut passer de là à là, et bien il faut faire le détour par tel système déductif, il y a des lois, il y a des catégories spatio-temporelles, énergétiques ; tout peut être mis en rapport en principe mais pas par n'importe quelle voie.

A la différence, dans l'autre phénomène existentiel, tout est en agglomération et tout rapport d'existentialisation rentre en correspondance, percute indépendamment de toute catégorie ; et cependant il existe des découpes (...) Donc on voit que les niveaux d'abstraction qui sont organisés, qui sont structurés dans des niveaux d'abstraction profonde, où il y a des noyaux de rationalité qui contrôlent ces articulations, là il n'y a pas ces structures en profondeur, organisatrices. On peut passer d'emblée, comme on le voit dans le rêve à quelque chose qui peut être un rapport complètement contingent à un objet et que ce même objet soit mon grand-père, ma patrie (...) Et cependant il s'agit d'un niveau complètement ordonné, il n'est pas coordonné mais il a des niveaux d'organisation à savoir que ça marche ou ça ne marche pas, on est dans telle subjectivité et pas dans telle autre, telle subjectivité qui va permettre de développer dans un champ paradigmatique pragmatique ou pas, qui va faire des inhibitions, des ruptures, etc. Cette correspondance, c'est celle des machines abstraites qui sont précisément prises dans des territoires dont je disais qu'ils sont discursifs. On en aura une appréciation – je ne veux pas dire métaphorique parce que ça a été tellement galvaudé par les lacaniens, il faudrait trouver autre chose – une appréciation scénique ou de l'art topique de Vico, compte-tenu de ce qu'elle est arbitraire, assignifiante, etc. ; et c'est à travers ça qu'on peut dire que, en effet, il y a un certain type de machines abstraites, transférentielles qui traversent des ordres totalement disjoints dans l'ordre de l'appréhension

existentielle. C'est ce genre de machine abstraite dont on dira : et bien on trouve ça dans le Debussysme mais on le trouve en même temps dans l'impressionisme, ou dans tel problème économique de telle époque ; alors que, bien entendu, il n'y a aucun rapport de translation dans l'espace, il n'y a aucun rapport énergétique, il n'y a aucune influenciation en causalité directe, *et pourtant ce n'est pas sans rapport* ça va faire des constellations existentielles.

Du coup, vous comprenez que ça change complètement le niveau d'importance (comme Vico le montre) qu'on peut conférer au culte, aux mythes, à tous les modes d'accès à ces objets (qu'il s'agisse d'objets partiels à un certain niveau ou d'objets religieux). Mais qu'est-ce qu'ils ont sans arrêt à revenir à des trucs irrationnels, religieux, etc. ? Pourquoi ? Dans un état donné de la subjectivité, c'est qu'il n'y a pas d'autres moyens, il n'y a que les moyens du bord. Si pour exister, on est absolument obligé d'avoir recours à ce type de topique, il n'y a pas lieu de s'étonner pourquoi les gens se précipitent là-dessus, même s'ils savent, par ailleurs, que rationnellement ça ne tient pas la rampe. Si moi, par exemple, je me mets à remettre en cause les catégories de repérage de J. dans ces histoires qu'elle pratique sans arrêt, comme elle m'aime beaucoup, elle le supporte, mais d'une autre façon, elle sait bien que ça ne sert à rien du tout, parce que qu'est-ce que ça peut lui faire puisque c'est son rapport à sa pratique, à son existence même qui est en question. Disons plutôt qu'on n'est pas sur la même religion. Mais alors elle serait plutôt en droit de me dire : dis-moi, toi comment tu fais ton alchimie ? Comment toi tu fais ton acupuncture ? Parce que c'est tout ce qu'on peut se dire Comment est-ce que tu te fais ton corps sans organe ? Il n'y a pas de dialectique possible à ce niveau là.

Je refais encore un petit pas en plus pour ramener ma différence entre les cartographies concrètes et les cartographies spéculatives. Je crois qu'il faut absolument renforcer cette distinction et lui donner un statut encore bien plus puissant qu'on ne lui avait donné antérieurement. Les cartographies concrètes, c'est les descriptions qui sont de ce niveau d'un comment est-ce que tu fonctionnes ? Comment est-ce que tu te repères. Là je voudrais qu'on généralise la notion de speech-act, qui serait une sorte de sémiotique-act. Quelles sont les ritournelles les trucs qui déclenchent. Moi j'avais donné cet exemple qui est très vulgaire mais il dit bien ce qu'il veut dire, c'est que, quand je ne peux pas me mettre au travail le matin, je prends toutes sortes de procédés... pour reprendre mon travail en cours : je prends la méthode assimil de portugais, je me dis tiens je voudrais bien apprendre le portugais, je n'y arriverai jamais, mais enfin ça ne fait rien, ou je vais me faire un café ; et puis si j'arrive à embrayer par cette cartographie, chacun se débrouille comme il peut, chacun a ses difficultés, c'est plus facile d'être obligé de prendre le métro et de partir à telle heure parce que là tu as tous les systèmes qui fonctionnent tout seuls mais dans certains cas ce sont des cartographies beaucoup plus compliquées que de prendre le métro. Et puis au moment où ah ! ça y est ! je reprends mon travail, j'écrivais un truc, à la seconde même j'ai envie de pisser ! c'est le signal ! c'est ça la cartographie concrète. Alors il faut savoir qu'est-ce qui s'articule . On voit bien dans la sexualité, c'est sans arrêt des cartographies concrètes qui fonctionnent. S'il fallait que les gens se disent exactement ce qu'ils mettent en oeuvre pour arriver à baiser, on aurait des surprises et généralement on ne le dit pas ce qui fonctionne. Quelles sont les cartographies concrètes, ça pourrait peut-être créer toutes sortes d'embarras. Cartographies concrètes... j'ai pris un exemple sexuel, un exemple d'écriture... mais pour militer. Pour faire quelque chose, pour dire « on n'est pas d'accord », il faut des dispositifs déments, des réunions qui ne servent à rien, des discours, des machins : alors on va faire ça ! et au prix de tous ces dispositifs complexes, peut-être qu'on le fait ! Quel événement ! On pourrait multiplier les exemples. ça c'est les cartographies concrètes et les analystes, il faut qu'ils s'intéressent à ces cartographies concrètes. Donc, eux, ils amènent aussi leurs propres dimensions. Parce que le fait d'aller parler à un analyste, à un systémiste, ça introduit une composante de plus et ça peut être un de ces déclencheurs comme

celui qui consiste à prendre le métro et à se dire : attention je vais me faire foutre dehors si je suis en retard encore cette fois-là !

La cartographie spéculative peut prendre une importance particulière à partir du moment où on va bien comprendre que les déclencheurs ne sont pas seulement « j'ai envie de pisser » parce que ça c'est vraiment un codage tout-à-fait au ras des marguerites, mais ça peut être un déclencheur hautement abstrait. C'est à la condition que je pense à Dieu que je peux en effet avoir le courage (à Dieu ou au Roi) de marcher au pas et d'aller à la guerre et d'aller me faire tuer, sinon, non, je ne peux pas y aller, je ne veux pas mourir, ça ne m'intéresse pas. Et ça peut être des opérateurs vraiment abstraits (Dieu est relativement concret !) beaucoup plus comme des idéalités abstraites ; ça peut être des chaînes très abstraites qui se déclenchent pour faire ce passage pragmatique de passage à l'acte, passage à l'existentialisation, à la mise en acte d'un niveau existentiel. C'est pour dire que ce ne sont pas des modules élémentaires empiristes.

Cartographies spéculatives. Le niveau maximal des références les plus abstraites n'est pas donné dans le ciel des idées, dans des universaux, platoniciens ou autres. Lui-même dépend d'une certaine cartographie puisqu'il est possible de mettre en acte comme machiniques les plus abstraites, à un moment donné.

Elles sont les plus abstraites mais elles n'en sont pas moins contingentes. Les machines les plus abstraites qui ont fait partir les gens en cohortes pour aller faire de grandes expéditions pour reconquérir la terre sainte, étaient quand-même très contingentes. J'ai bien dit : ce sont des machines abstraites qui ont une certaine incarnation contingente, à savoir que c'est sur un texte précis, c'est sur un individu précis ou c'est sur une moustache d'Hitler, c'est un certain matériau de sémiotisation très précis qui va servir de support à cette organisation d'un champ d'existentialisation.

La cartographie spéculative, c'est celle qui développe les conditions de possibilité de ces niveaux machiniques les plus abstraits. D'où l'importance fondamentale des débats théologiques, politiques, idéologiques et autres, philosophiques. Suivant qu'on participe d'une philosophie capitaliste qui prétend couvrir l'ensemble des catégories, suivant qu'on met en oeuvre une cartographie spéculative dans des paradigmatiques beaucoup plus locales, qui ne prétend pas faire une universalisation des références, on change évidemment ces différentes (cartographies). Les cartographies spéculatives, comme celle du Freudisme à un moment donné, ou comme celle du Fondamentalisme, ce sont celles qui donnent les champs de possibles des différents éléments mis en jeu dans les cartographies concrètes. Elles ne sont pas le référent des cartographies concrètes. Elles ne sont pas en position d'une théorie scientifique par rapport à ces cartographies concrètes ; ça c'est une vision déjà de la philosophie, de la science capitaliste qui prétend à un enveloppement, à une abstractification complète des différents niveaux modulaires, mais elles créent les champs d'articulations possibles, tandis que elles mêmes sont exposées à toute une mutation possible.

Donc, quand on essaye de travailler la théorie, la cartographie spéculative, on peut dire que d'une certaine façon la théorie, à ce niveau, n'est jamais assez spéculative, et je dirai, n'est jamais assez coupée d'une cartographie concrète et dans ce cas théorique on peut faire rentrer des formes d'art, des formes de création de toutes natures, pour autant qu'elles sont précisément coupées d'avoir à rendre compte, d'avoir à se présenter comme référent des cartographies concrètes. Elles n'en mettent pas moins en circulation des machines abstraites qui feront servir le système mutationnel.



Je partirai donc de cette idée qu'il s'agit de pseudo-référents, les cartographies spéculatives sont des pseudoréférents et ce qui est important c'est le terme pseudo, c'est qu'elles ne sont jamais assez pseudo.

Maintenant des remarques de développement :

*Le simple et le complexe.* Là on peut avoir l'idée que les modules élémentaires sont des modules sensualistes au sens de Locke, Condillac, etc, et puis qu'on va monter là à du social, à des niveaux de plus en plus abstraits. Ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit, car il ne s'agit pas de modules, de codages qu'on va pouvoir hiérarchiser en niveaux d'intégration, ça peut être ça à ce niveau de description tant qu'on ne fait pas le mouvement de réversion, mais les modules sont élémentaires pour autant qu'ils sont élémentarisés. Alors là il faudrait qu'on ait un jour un exposé philosophique conséquent sur le simple et le complexe dans l'histoire de la philosophie. Disons simplement qu'il y a deux types d'abord global, il y a les gens qui veulent construire le complexe à partir d'éléments simples et puis il y a les gens qui construisent du simple à partir du complexe.

Par exemple, je crois qu'on peut dire que Descartes a construit du complexe à partir du simple, une idée claire et distincte, tandis que Newton va prendre des ensembles totalement complexes, comme les marées, le mouvement des planètes, la chute des corps, etc., pour extraire du simple qui sera : les lois de la gravitation. Ça ne l'empêche pas d'être alchimiste, ça n'embête personne qu'il soit alchimiste puisqu'il fait le mouvement inverse, ce qui serait terrible c'est si Descartes était alchimiste, alors là ! Mais Newton peut bien être alchimiste au départ puisque, de toutes façons, il veut saisir des articulations. C'est un rapport où ce qui est élémentaire, modulaire est élémentarisé.

Dans ces conditions qu'est-ce que c'est pour nous un module élémentaire ? Ça peut être des choses qui sont élémentaires au point de vue somatique : j'ai envie de pisser. C'est un niveau qu'on peut parfaitement hiérarchiser par rapport aux fonctions mentales, discursives, l'intelligence, le rapport social, etc. Mais ce qui peut être élémentarisé, ce sont des discursivités aussi d'une toute autre nature, par exemple c'est les phénomènes de groupe qui deviennent élémentaires : le Lепенisme c'est un phénomène modulaire qui est là (schéma). Les autres déterminations corporelles (se déterminer, avoir des attitudes, rapport homme/femme, sexualité), il faut être déterminé par quelque chose qui ne serait pas hiérarchiquement élémentaire dans une vision comme ça qui veut mettre la matière en bas, le biologique au-dessus et qui veut entasser comme ça, faire toute une pyramide. Des attitudes élémentarisées venant du socius ou venant d'une conception religieuse ou de sagesse, des oppositions telles que le Yng et le Yang dans la philosophie chinoise, etc., peuvent devenir modules élémentaires qui contrôlent les autres modules. Donc vous voyez qu'il n'y a pas une hiérarchie X entre les modules mais qu'il y a des remaniements entre les systèmes modulaires.

Alors là, ça va nous permettre de faire peut-être un pas très important. C'est que ce module là ou là, il peut se faire qu'il passe là (Cf. schéma). Il y a donc ce qu'on pourrait appeler une expropriation modulaire. Ce qui fonctionnait comme système modulaire, disons déterminant dans mon comportement (j'ai faim, tel individu joue tel rôle...), il peut se faire que les composantes changent de niveau et qu'il y ait un autre système d'intégration. Parce que ce point qui était là, sous le contrôle d'une subjectivation qui était là, il peut se faire que ce soit lui qui s'installe à sa place là, et puis qui refoule celui-là.

Donc c'est une théorie, à ce moment-là du refoulement des énonciations, des composantes d'énonciation qui nous donnera une théorie du refoulement. Mais plus du tout une théorie du refoulement basée sur une hiérarchie des infrastructures pulsionnelles et des différents montages superstructuraux au niveau idéique, mais c'est une théorie du refoulement qui n'implique plus du tout des rapports énergétiques et des rapports dynamiques. C'est une théorie du refoulement purement topique, cette fois. Les ordonnées existentielles changent, ce qui était en position de contrôler mon comportement change d'économie. Il faudrait reprendre des exemples comme celui de la description que j'avais déjà esquissée avec le petit Hans.

Le fait que le discours entre le père et le professeur Freud qui copie tout ça, alors que le petit Hans n'a aucune phobie au départ, il va très bien, la seule maladie qu'il a, c'est que son père s'intéresse beaucoup à l'intérêt que Freud porte à la sexualité infantile. Le petit Hans il est avec ses petits copains, il va très bien. Mais n'empêche que cette petite composante dans un coin prend le pouvoir et il devient pour de bon phobique ! parce que c'est une façon pour lui de se rendre de plus en plus intéressant dans le rapport entre Freud et son père. Toujours est-il que les différents territoires (le territoire du lit, le territoire de la masturbation...), il y a des remaniements successifs qui donnent des figures successives, dont en particulier la figure de la phobie. On voit qu'il n'y a pas hiérarchie entre un objet partiel, le pénis, qui serait une clef générale de l'ensemble du système et d'où il n'y a pas lieu de qualifier par avance sur un plan structural le père qui doit être la grande girafe... C'est que précisément la position d'objet partiel qui va faire le point de réversion existentielle peut être occupée littéralement par n'importe quoi. Ça peut même être en effet le pénis et le complexe de castration. Mais il faut bien dire que quand vient au pouvoir de la subjectivation, le corps, le pénis, des objets partiels, c'est que ça va déjà rudement mal ! C'est un système modulaire qui a instauré sa dictature sur l'organisation subjective, alors qu'il n'est pas du tout évident que ça ne soit pas d'autres éléments beaucoup plus déterritorialisés par rapport au corps... En tous cas il n'y a pas de rapports nécessaires, infrastructuraux entre des modules sensualistes et des compositions abstraites des synapses.

Donc voilà une théorie du refoulement qui n'est plus énergétique parce que, à ce niveau là, on est dans la logique du plat, la logique du sens de Deleuze, Alice au pays des merveilles, tout est à plat comme des jeux de cartes successifs.

Pourquoi est-ce que tout est à plat ? Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas de rapports discursifs, de rapports dynamiques, de rapports conflictuels avec ça ? Il n'y en a pas parce que, dans la logique des ensembles discursifs, il y a une échangeabilité des termes qui repose sur le fait que des éléments déterritorialisés peuvent rendre compte des mises en rapport des ensembles. Il y a toujours un résidu qualitatif, il y a en effet une construction de niveaux d'abstraction successifs qui permettent de piloter des grands ensembles discursifs. Là je dis : pas du tout ! il n'y a pas ce type de plus-value de sens, parce que là il y a une échangeabilité de forme, il y a une extraction de formes comme dans Hemlslev quand il dit que le rapport entre la forme d'expression assignifiante et la forme de contenu signifiant, et bien c'est finalement la même forme à un certain niveau. Il y a des saisies de formes, il y a des transferts de formes qui s'opèrent. Il y a une échangeabilité de formes qui peuvent traverser des niveaux biologiques, machiniques, sociaux, etc. C'est ça qui permet de construire la vie, la société, les arts, etc.

Mais l'existence, elle, elle n'est pas du tout échangeable. Les territoires existentiels ne connaissent pas du tout ce caractère d'échangeabilité. Je crois que c'est une caractéristique importante. L'existence est accrochée à son topos, totalement, sans qu'on puisse jamais décoller une forme qui serait une forme de l'existence. Tu y es ou tu n'y es pas. Et si tu es mort, on ne peut même pas dire que c'est une négativité de ce que tu y étais, ça n'a rien à voir avec une négativité. Il n'y

a pas de négativité existentielle. Donc il n'y a pas d'échangeabilité possible. Donc c'est ce qui interdit totalement ces possibilités de construction de plus-values, d'échangeabilité de formes et de déterritorialisation de formes.

Seules sont translationnelles, à ce niveau, des machines abstraites qui sont une pure postulation métaphysique ou métapsychologique, dont on rend compte d'une façon *pseudo*-référentielle ça c'est en effet translationnel, on voit bien qu'il y a des formes existentielles qui sont distinctes mais elles ne sont absolument pas dans des rapports d'échangeabilité. L'amour voudrait, je voudrais échanger, rendre échangeable mon existence pour la tienne, ça serait un idéal formidable, sauf que vraiment la question ne se pose pas, ce n'est pas possible, il n'y a pas d'échangeabilité de l'existence. L'existence est à elle-même tout l'existant. Et puis si elle n'est pas, il n'y a rien à en dire, on ne peut pas la dénommer comme non-existant..On ne peut donc pas.la situer dans un rapport figure/fond, dans un rapport référencé, dans un rapport de non-existence. Il n'y a pas d'être et néant, il n'y a pas de fond de néant pour situer cet être-là.

Corollaire aussi du caractère non-discursif, non échangeable des territoires existentiels, c'est qu'il y en a une intelligibilité par transfert. C'est-à-dire que paradoxalement on ne peut pas en avoir une représentation intelligible discursive, on ne l'a que par pseudo-référenciation, modélisation concrète et métamodélisation ultime, mais du même coup on a une intelligibilité dont il faudrait parler en termes de théologie négative, c'est-à-dire qu'on en a une intelligibilité de fait, c'est que l'intelligibilité de l'existence de l'autre constellation est donnée d'emblée ; c'est comme si on habitait dans l'existence de l'autre, bien qu'on n'ait aucune représentation de cette habitabilité. Et ça aussi, à mon avis, c'est une clef anthropologique, à savoir que il est tout-à-fait légitime que dans les sociétés archaïques il y ait le participationnisme dénoncé par les autres : c'est eux qui ont raison. Bien entendu, on participe existentiellement d'une connaissance de l'existence de l'autre, de toute forme d'altérité, aussi bien de devenir-animaux que devenir-végétaux, devenirs-musicaux et autres. A ceci près que, bien entendu, on ne peut rien en dire. Voilà le paradoxe de la connaissance par transfert. Il y a une vérité de l'existence qui est donnée mais c'est une vérité non discursivable.



